

POUR UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE D'UN PROBLÈME PRÉHISTORIQUE : LES PEUPEMENTS NÉOLITHIQUES ET POSTNÉOLITHIQUES AU NORD DU CAMEROUN

A. MARLIAC

ORSTOM, 70, route d'Aulnay - 93140 - BONDY

Résumé.— A partir d'annotations sur une relation entre les sols stériles du Diamaré (Cameroun Septentrional) et les peuplements postnéolithiques de la région, nous concluons à une nécessaire approche conjointe Anthropologie/Sciences de la Terre, qu'il s'agisse de comprendre les modes d'inscription spatiale de ces peuplements ou l'impact anthropique, en particulier, sur le manteau pédologique.

Cette approche passe nécessairement par des méthodes de prospections intensives qui sont non seulement pertinentes pour les problèmes généraux des rapports Sociétés/Milieus, mais aussi pour les problèmes de liaison Histoire/Préhistoire en Afrique Tropicale.

Les premiers témoins des peuplements postnéolithiques¹ du Diamaré² relevés au cours de campagnes de prospection puis à travers quelques fouilles sont fréquemment liés à des modifications du milieu (bois reliques, parcs, sols stériles...) parfois aussi apparemment associées. Si « l'anthropisation » généralisée de la sous-région du Diamaré (au nord de la Bénoué) a déjà été soulignée sans qu'on puisse attribuer telle ou telle modification à telle ou telle période ou telle ou telle culture (dans le cadre d'une péjoration du climat péritchadien depuis environ 3 000 B.C.), il nous a paru que, parallèlement, on n'avait pas entrepris une étude systématique de ces modifications³.

Cette étude systématique se présenterait comme pluridisciplinaire puisque ces modifications formant plusieurs ensembles de « traces » (flore, faune, sols...) regroupés sous le terme de « manteau anthropique » sont, aux multiples interfaces homme/milieu et donc justiciables d'une double approche : anthropologique et naturaliste.

Nous avons débouché sur cette idée d'étude spatiale à partir des nombreuses annotations que nous avons pu faire sur les traces laissées dans le milieu par les peuplements préhistoriques et historiques en constatant que nous ne pouvions apporter d'explication à telle ou telle trace sans envisager le problème dans son entier⁴ et sans avoir recours aux sciences de la nature.

16 AVR. 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23.528

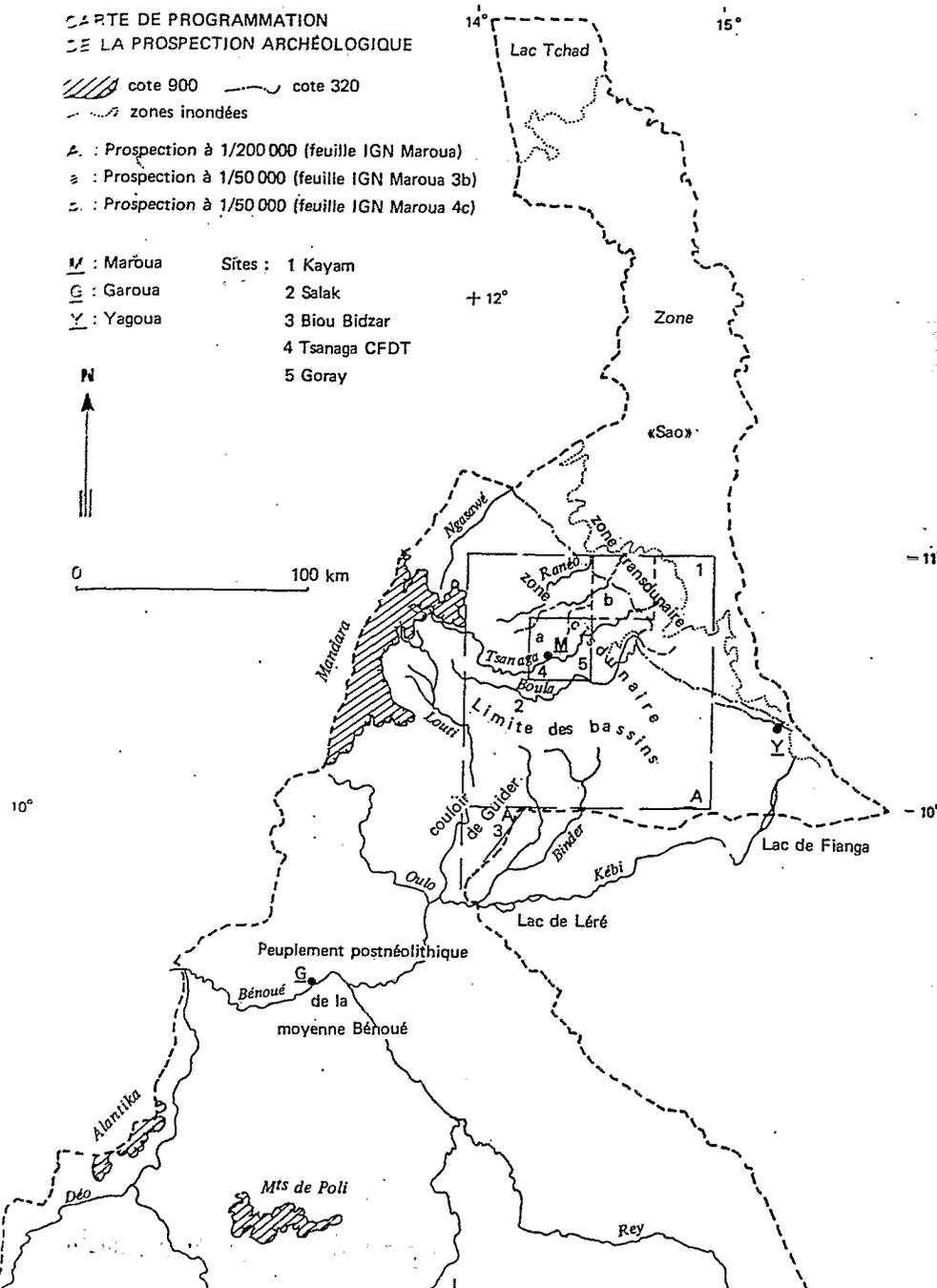
Cpte : B 23.528 ex.1

CARTE DE PROGRAMMATION
DE LA PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE

▨ cote 900 — cote 320
--- zones inondées

A : Prospection à 1/200 000 (feuille IGN Maroua)
B : Prospection à 1/50 000 (feuille IGN Maroua 3b)
C : Prospection à 1/50 000 (feuille IGN Maroua 4c)

M : Maroua Sites : 1 Kayam
G : Garoua 2 Salak
Y : Yagoua 3 Biou Bidzar
 4 Tsanaga CFDT
 5 Goray



Cette réflexion a rejoint en cours de route notre préoccupation de fournir à l'histoire des peuplements autre chose que de simples séquences chronoculturelles, pour ce qui concerne la période en question. L'approche anthropologique spatiale forcément intégrée au programme proposé ici, produirait en effet des résultats cartographiables donc comparables aux unités présentées par les autres disciplines anthropologiques intéressées (Histoire, Ethnologie, Linguistique).

Nous avons choisi comme exemple de parler plutôt des « traces-sols ».

Les prospections extensives et limitées d'abord (Marliac 1978, Marliac 1983), puis focalisées sur le Diamaré ensuite, nous ont conduit à noter une relation entre les sols localement appelés « hardés »⁵ et tout un ensemble de témoins culturels : tessons de poteries, structures d'habitats, traces de métallurgie et pierres taillées (Marliac, 1982) ! Cette relation est complexe puisque les traces culturelles liées sont encore peu définies et puisqu'aussi, à côté d'une relation de proximité/superposition, on a pu trouver une relation intime, le hardé emballant des débris de poterie en masse ou un atelier de taille (Marliac, 1981).

Malgré son extrême dureté, le hardé est fragile à l'érosion hydrique et s'érode d'une façon spectaculaire en marches d'escaliers et ravines profondes (forme extrême du processus). On peut penser donc que la relation « témoins culturels A ou B/hardés » pourrait être une coïncidence, la fragilité des hardés laissant exhumers des témoins tout aussi présents et nombreux dans d'autres sols...⁶. Sans éliminer cette possibilité, elle ne semble pas explicative de tous les cas répertoriés.

On a pu noter, en effet, sans poser de typologie, des liaisons du genre :

- hardé de petite taille/objets et structures (surface) ;
- hardé de grande taille/résidus et traces de structures (surface) ;
- tessons de poterie en dispersion dans un profil de dôme hardé ;
- proximité hardé/témoins culturels divers dont traces d'habitats permanents ;
- tessons, pierres taillées et débitage lithique dans plaque hardé.

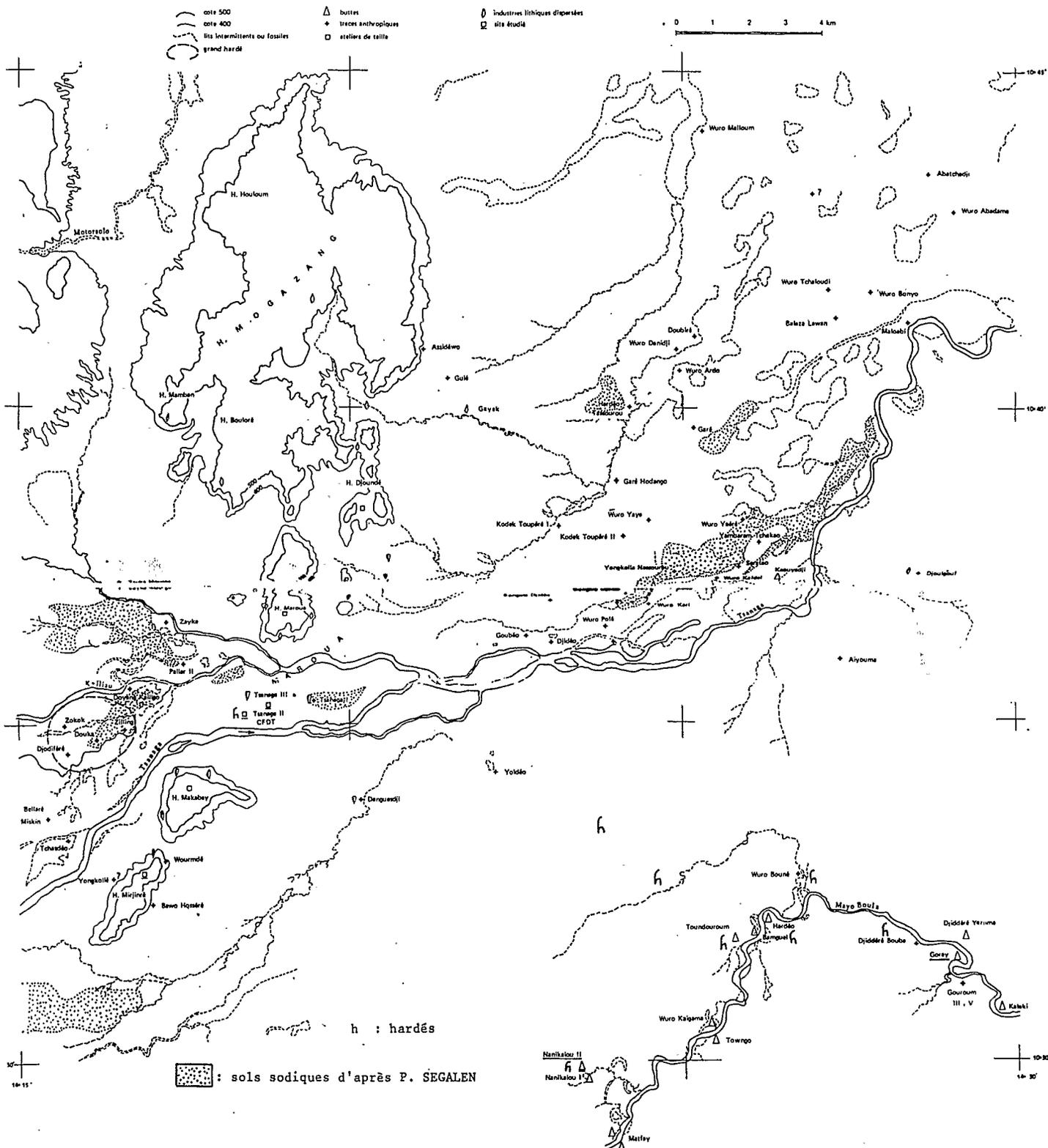
Au vu de ces cas très variés, il semble nécessaire de proposer plusieurs scénarios d'échelles différentes dans le temps. Mais leur élaboration ne peut se faire sans la mise au clair d'autres scénarios relevant des Sciences de la Terre.

1°. Hardé est un terme local qui recouvre plusieurs réalités pédologiques ; la stérilité liée à la sécheresse (dynamique de l'eau défectueuse) étant les caractères communs. On est donc confronté avant toute interprétation anthropologique à la nécessité d'études particulières concernant les sols rassemblés sous ce vocable (Guis, R., 1972).

Dans le domaine des sols à sesquioxides localisés entre les parallèles 8°N et 13°N et commandés par le climat (pluviométrie de 1 000 à 800 mm), les hardés sont placés dans la classe des sols sodiques, solonetz solodisés comme variété tropicale⁷.

L'aspect hardé qui nous intéresse plus particulièrement n'apparaît nettement qu'au Diamaré sous 850 mm alors qu'au Sud de la Bénoué (1 000 m) les affleurements sont réduits et sans aspect de surface particulier. Faut-il voir dans l'état de sénilité de ceux du Diamaré, le résultat d'une baisse de pluviosité (avec le recul de la végétation), l'action de l'homme ou les deux conjugués ? Les « hardés » de la Bénoué représenteraient alors l'état ancien de ceux du Diamaré.

- CARTE DE PROSPECTION - 1 : 100 000



1er Symp. Int. Archeol. Afric. ...

A. Marliac

« En fait on ignore encore si les conditions pédoclimatiques de genèse de ces sols /les sols sodiques, A.M./ sont suffisamment strictes pour leur conférer une certaine signification climatique et on peut se demander si les caractères apparemment « reliques » de ces affleurements ne représentent pas une phase cyclique de leur évolution » (Humbel, 1972 : 116).

Quoiqu'il en soit de la pédogenèse de ces sols, le mode et la chronologie d'inscription de témoins culturels avant, durant ou après celle-ci pose un problème que seule une double approche Anthropologie/Sciences de la Terre peut résoudre. Ceci d'autant qu'à un niveau très général, on a proposé une pédogenèse du type :

— érosion anthropique > dénudation (destruction de la structure de surface, accroissement des remontées capillaires) compaction par alcalisation ;

à l'inverse de l'enchaînement :

— compaction par alcalisation (due aux remontées de nappe et concentration par évapotranspiration (Martin, 1960) > dénudation, érosion (Gavaud).

La position topographique haute des hardés, qu'il s'agisse des affleurements de plaine, des interfluves ou des glacis de piedmont, pourrait autoriser deux scénarios :

— installation des groupes néolithiques et postnéolithiques sur les emplacements hardés exondés en permanence et à proximité des sols hydromorphes, saisonnièrement inondés ou des vertisols ;

— hardéification des dômes exondés par destruction anthropique⁸ du A sur des profils vertiques ou de type ferrugineux et mise à jour des horizons argileux (remontée capillaire, alcalisation puis compaction).

On voit déjà que, sous réserve de prospections intensives assurant notre hypothèse d'une liaison hardés/témoins culturels à l'échelle régionale du Diamaré, on ne peut guère conclure sans la double approche souhaitée. Les sciences de la nature explicitant selon les différents paysages et paléopaysages, la formation des hardés, l'anthropologie explicitant la nature et la date des cultures responsables ainsi que les types d'habitats, de structures et de techniques (représentatif d'un choix par rapport à ce milieu).

2° A côté de cette extension régionale des hardés existent des occurrences très localisées d'étendues variables, assez souvent associées, comme nous le disions plus haut, à des traces culturelles : résidus d'anciens villages, poteries, restes de structures, scories de la fonte du fer, tessons etc. (Marliac, 1978 ; Marliac, 1983). C'est souvent à propos de ces « petits » hardés que les pédologues parlent de « sols de villages » attribuant donc l'état actuel à une action humaine (Humbel, 1972).

Mais ce changement d'échelle n'est qu'apparent car la récurrence de ces petites occurrences » renvoie à une approche régionale à la fois anthropologique (choix techno-économique de telle ou telle « ethnie ») et naturaliste (nature, histoire de ces sols dans l'histoire du paysage...).

A l'échelle du site on voit donc aussi apparaître dans le discours pédologique le fameux « facteur anthropique »... Raisonement parallèle au discours anthropologique qui fait ressortir dans les paramètres des choix culturels des postnéolithiques (installation de cultivateurs) le « facteur sol » sans bien connaître la nature ni la

3°. Le problème des témoins culturels inclus dans certains hardés déjà évoqué par nous (Marliac, 1982) relève aussi d'une approche conjointe.

Dans le cas des ateliers découverts à Maroua (Tsanaga II, Marliac, 1969, Marliac, 1981) comme dans celui des « poubelles à poteries » ou poteries en dispersion (Salak X, Nanikalou II ainsi que les exemples signalés à Wuro Do et Godola (Guis, 1972, Marliac, 1982), l'hypothèse la plus vraisemblable que nous envisagerions est celle de l'enfouissement dans un sol vertique avant compaction et transformation en hardé, celui-ci pouvant apparaître à partir de sols vertiques (Marliac, 1982). Ce schéma explicatif tient pour l'inclusion « en dispersion » de témoins culturels (Nanikalou II) mais s'avère plus fragile pour ce qui concerne les masses encollées de tessons ou de déchets de débitage lithique (Salak X, Tsanaga II). Il est possible dans ces cas d'imaginer un enfouissement postérieur au dépôt anthropique par apport alluvial/colluvial, « hardéifié » ensuite. Dans ces cas précis, l'étude par granulométrie et fractionnement des sables du profil permettrait de confirmer ou infirmer cette idée. Mais il resterait à expliquer en termes anthropologiques la nature, l'origine et la signification de ces dépôts en masse rattachés à telle ou telle culture.

L'état actuel des prospections et sondages au Diamaré central, et principalement le long des mayo⁹ Boula et Tsanaga, permet seulement l'hypothèse d'un rapport entre les affleurements hardés repérés le long des mayo avec la population de buttes anthropiques localisées le long des deux vallées et attribuées au postnéolithique (soit entre les Ve et XIIIe siècles A. D.). Cette hypothèse non encore vérifiée risque d'englober différents processus culturels étalés dans le temps.

Les hardés au niveau sous-régional où nous sommes concentrés en bordure des zones d'engorgement temporaires de saisons des pluies et au-dessus. Ont-ils été choisis pour cela par des postnéolithiques occupés à exploiter les bas-fonds engorgés pour les mils¹⁰ (zones d'installation d'habitats exondés et proches) ou sont-ils le résultat d'installations humaines sur des sols toujours exondés, éventuellement vertiques mais à faible capacité hydrique pour les mils en question, et donc délaissés mais placés à bonne proximité des sols favorables ?

En fait, le problème qui se pose c'est de savoir quelle est l'histoire pédologique des hardés. Quelles catégories de sols aboutissent aux hardés, comment, quand et pourquoi ? Leur localisation et leur fréquence assez nettes sous 800-850 mm de pluies semble désigner la pluviométrie comme facteur dominant de leur évolution¹¹. A l'intérieur de ce cadre leur position haute par rapport aux vertisols et, sur les glacis de piedmont, leur position basse par rapport aux sols ferrugineux tropicaux ferait proposer une explication climatique naturelle.

Ceci posé, mais qui pourrait être remis en question par la preuve d'une occupation néolithique ou post-néolithique associées (et éventuellement superposées), reste qu'une association postérieure de ces hardés avec les cultures en question est à éclaircir.

Nous souhaiterions présenter ici en quelques lignes un problème contre lequel nous avons butté et en tirer si possible les conséquences méthodologiques et prospectives pertinentes quant au thème du Symposium.

L'imprécision des ensembles de données évoquées ne reflète pas que le stade d'avancement des recherches. Elle traduit en même temps les difficultés à trouver

une solution dans le cadre de la première orientation de nos recherches qui fut d'anthropologie culturelle ainsi que l'intrication complète des domaines à explorer.

Elle traduit aussi les difficultés parallèles que peut rencontrer le discours purement naturaliste. On peut facilement imaginer en ce qui concerne « l'action anthropique » des pédologues, les innombrables types d'activités oblitérantes, modifiantes ou « ajoutantes » d'un groupe humain associées à celles de ses animaux domestiques... On a pu voir ainsi, à propos des traces-sols dont nous avons parlées, que les deux versants du phénomène considéré étaient à considérer en de multiples points de contact ou même, parfois, en même temps.

L'aller et retour constant auquel on a pu assister au long de ce bref exposé, entre l'approche anthropologique et l'approche naturaliste est aussi révélateur d'attitudes académiques, consistant à isoler ce qui ne relève pas de sa propre discipline et à l'évacuer en bloc sous le terme de « facteur anthropique » ou « facteur sol » sans aller plus avant...

Au mieux, on assistera à des prestations de services entre scientifiques, chacun proposant à l'autre une réponse globale du genre :

- les hardés ont telle ou telle nature et telle origine d'où leur utilisation par l'homme ;
- les cultures X entre les siècles A et D ont choisi l'installation sur les hardés pour une raison y.

De telles réponses sont insuffisantes car pour nous en tenir au problème soulevé ici :

- « hardé » recouvre plusieurs réalités à histoires différentes qui ont offert plusieurs possibilités dans le temps et l'espace¹² ;
- les hardés peuvent être le résultat d'une ou plusieurs activités différentes associées ou superposées, activités liées à des cultures différentes ;
- ces « activités » peuvent avoir été multiples et impliquer des domestications, des démographies, des niveaux techniques, des statuts politiques.

De plus, ces réponses sont d'ordre différent : l'approche naturaliste est spatiale, l'approche anthropologique / archéologique plus pointilliste, parce que disposant rarement de l'échantillonnage spatial suffisant, parfois pour des questions de moyens financiers.

Elles sont aussi d'échelles différentes, le pédologue par exemple, travaillant à des échelles beaucoup plus petites que l'archéologue.

La contribution des sciences de la nature nous semble donc aller au-delà de points de contact et doit constituer avec l'archéologie une approche conjointe. Pour notre problème, les peuplements néolithiques et postnéolithiques au Diamaré, cela revient à dire que le pédologue l'envisage en termes de pédologie et l'archéologue dans ses termes ; tous les deux interviennent à la même échelle.

L'approche spatiale ainsi imposée à l'archéologue sous forme de prospections intensives nous semble aussi conforme à l'objectif du programme et, compte tenu des possibilités financières, au moins aussi rentable que l'étude de séquences obtenues en fouilles (Snodgrass, 1982).

Il nous semble donc que la solution des problèmes de peuplements où la mise en continuité spatiale et chronologique d'unités préhistoriques, protohistoriques et historiques est, avec la définition des modes de subsistance et des bases techno-économiques par appropriation et exploitation du milieu, l'objectif, passe par un effort plus grand sur les méthodes de prospection pluridisciplinaires.

NOTES

1. Postnéolithique étant un terme provisoire préférable au terme Age du Fer qui impliquerait dès l'abord que le développement techno-économique ne s'est appuyé que sur la maîtrise de cette seule technologie, ensuite, si c'est le cas, que nous en avons la preuve. Le postnéolithique sud-tchadien est provisoirement placé entre 0 et les XVI-XVIIe siècles ; au Diamaré il est connu entre le Ve et le XIIIe siècles (cf. Marliac, 1980).
2. Diamaré est ici entendu au sens large. Au sens strict c'est un département de la Province du Nord.
3. Sauf en ce qui concerne la flore (cf. Seignobos, 1982).
4. La liste des ensembles de traces, plus ou moins profondes, n'est pas encore fermée et constitue, pour le moment, un groupement disparate et déséquilibré d'ensembles de nature, d'ordre et d'échelles différents. Une approche naturaliste intégrée dès le départ de nos recherches eût déjà permis une classification...
5. Hardé, en langue peule désigne un sol plan, stérile, peu enherbé, à végétation arbustive, contractée souvent monospécifique, le plus souvent sur argiles noires, très dur et compact, quasi impénétrable à l'eau. Son sens plein est vérifié au Diamaré ; vers Garoua il est imprécis. Les hardés ont été rapprochés des « nagas » du Tchad.
6. Étant donnée l'extension de ces sols (hardés et assimilés), la récurrence de l'association avec des témoins culturels révélerait une occupation « ancienne » dense du Diamaré, par opposition à un Diamaré supposé « vide » avant l'arrivée des peules aux XVI-XVIIe siècles (Marliac, 1982).
7. Profil à A₂ fortement éluvial, discontinu de contact planique et B massif, dur et cohérent.
8. Du type action mécanique : pulvérisation par tassements, culture excessive (Martin, 1961a,b) ou surpâturage du A₁ sableux et fissuré et du A₂ sableux et gravillonnaire de contact planique avec le B.
9. mayo signifie rivière en langue peule.
10. *sorghum caudatum caffra* dérivé de *sorghum bicolor*.
11. Ils représentent 50 000 ha entre les plaines du Diamaré et de Mora, chiffre auquel il faudrait rajouter 200 000 ha de sols apparentés...
12. Débrouiller une telle histoire apporterait de plus une échelle géochronologique et plusieurs tableaux paléogéographiques indispensables à la compréhension et la périodisation des cultures préhistoriques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GAVAUD, M. (s.d.).— Bibliographie pédologique sur les « hardés » — Manuscrit ORSTOM Yaoundé (section de pédologie).
- GUIS, R. (1972).— Contribution à l'étude des sols « hardés » du Diamaré (Nord Cameroun) — Multigr. IRAT Yaoundé, 180 p.
- HUMBEL, F.X. (1964).— Étude des sols hardés de la région de Maroua — Multigr. ORSTOM Yaoundé, section de pédologie n° 146, 63 p.
- HUMBEL, F.X. (1972).— Initiation à la pédologie et aux sols camerounais — Multigr. ORSTOM Yaoundé, section de pédologie n° 193, 159 p.

- MARLIAC, A. (1969).— Contribution à l'étude de la préhistoire du Cameroun septentrional — Trav. et Doc. ORSTOM, n° 53, 95 p.
- MARLIAC, A. (1981).— L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun — Comm. au Coll. Intern. du CNRS « Contribution de l'ethnologie à l'histoire des civilisations du Cameroun », Paris (sept. 1973). Coll. Inter. du CNRS n° 551, 2 vol. Paris.
- MARLIAC, A. (1978).— Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré (Cameroun septentrional) — Cah. ORSTOM, Sci. Hum. XV, 4, 333-51.
- MARLIAC, A. (1980).— L'Age du Fer au Cameroun septentrional : données chronologiques nouvelles sur le Diamaré — Journal de la Société des Africanistes (à paraître).
- MARLIAC, A. (1982).— Recherches ethno-archéologiques au Diamaré (Cameroun septentrional) — Trav. et Doc. ORSTOM, n° 151, 80 p.
- MARLIAC (A.), RAPP (J.), DELNEUF (M.). (1983).— Reconnaissances archéologiques au Cameroun septentrional : les basses vallées du mayo Louti, Tsanaga et Boula — Multigr. ORSTOM-DGRST Cameroun, 127 p. 4 cartes, 3 cartes H.T. photos, bibliogr.
- MARTIN, D. (1960).— Étude pédologique de la plaine du Logone à 1/10 000 — Multigr. Yaoundé ORSTOM-IRCAM, 5 vol.
- MARTIN, D. (1961a).— Carte pédologique du Nord Cameroun à 1/100 000 — Feuille Mora — Multigr. Yaoundé, ORSTOM-IRCAM (section pédologie, n° 119), 75 p. 1 carte H.T.
- MARTIN, D. (1961b).— Problèmes d'utilisation des sols du Nord Cameroun — Multigr. Yaoundé ORSTOM-IRCAM, section pédologie, n° 117, 30 p.
- SEIGNOBOS, C. (1982).— Nord Cameroun : montagnes et hautes terres — Coll. Architectures traditionnelles. Edt. Parenthèses, 196 p.
- SNODGRASS, A.M. (1982).— La prospection archéologique — Annales, n° 5-6 : 800-812, Paris, A. Colin.
- SEGALEN, P. (1982).— Carte pédologique du Nord Cameroun à 1/100 000, feuille Maroua — Multigr. Yaoundé, ORSTOM-IRCAM, Notice de 67 p. 3 cartes H.T.

Pole 4

ARCHEOLOGIE AFRICAINNE

et

SCIENCES DE LA NATURE APPLIQUEES A L'ARCHEOLOGIE

1^{er} SYMPOSIUM INTERNATIONAL

BORDEAUX 1983

*M. L. ... a la
... ..*

*Pictologie
.....*

ACCT



CNRS



CRIAA

BORDEAUX III

B 23 528 Ex 1